



**LA DOCTRINE MAHAN ET LES FORCES ARMÉES AMÉRICAINES DANS LA  
LUTTE CONTRE LE TERRORISME**

*Application de principes maritimes à l'environnement asymétrique*

***Mémoire de géopolitique***

***Du commandant (air) Jean Paul BESSE***

***Dans le cadre du séminaire « géopolitique des Etats Unis »***

***Directeur : Monsieur Philippe KESSLER***

***Mars 2006***

**FICHE DOCUMENTAIRE**

1. La doctrine MAHAN et les forces armées américaines dans la lutte contre le terrorisme: Application de principes maritimes à l'environnement asymétrique
2. 2005\_mémoire\_geopol\_MAHAN\_TERRORISME\_BESSE
3. Cdt, armée de l'air, BESSE Jean Paul, France
4. 22 mars 2006-03-21
5. Division C - Groupe C1
6. Mémoire de géopolitique
7. Les principes politiques, stratégiques et tactiques édictés par l'amiral Alfred Thayer MAHAN à la fin du XIXe siècle éclairent la stratégie actuelle de lutte contre le terrorisme de l'administration en place à Washington. Basée sur une maîtrise globale de l'environnement stratégique dans toutes ses dimensions et la préservation de la liberté d'action, la doctrine américaine dans ce domaine fait appel aux principes maritimes de MAHAN appliqués à l'espace asymétrique des opérations modernes. Cette étude permet de comprendre la démarche qui permet de passer d'une époque à l'autre en expliquant également pourquoi, aujourd'hui comme hier, les Etats Unis ont fait de leurs armées l'instrument principal d'application de leurs instruments de puissance.
8. Maritime, puissance navale, asymétrie, globalisation, opérations, terrorisme, Etats Unis, stratégie, transformation, MAHAN.

## **REMERCIEMENTS**

À Monsieur KESSLER, directeur du séminaire sur les Etats-Unis, pour son implication permanente et son enthousiasme communicatif.

À l'amiral Mark FITZGERALD commandant la deuxième flotte US pour les nombreuses réponses de spécialiste et sa perspective sur le sujet

Au capitaine de frégate David « Frenchie » FRY officier opérations aéromaritimes de l'état-major de la deuxième flotte US

Au Colonel Steve COTE, officier représentant le corps des Marines des Etats-unis auprès de la deuxième flotte

Au département anti-terroriste, protection de la force de la deuxième flotte US

**La doctrine MAHAN et les forces armées américaines dans la lutte contre le  
terrorisme**  
**Application de principes maritimes à l'environnement asymétrique**

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : L'HERITAGE DE L'AMIRAL ALFRED THAYER MAHAN

Principes politiques et stratégiques

Principes tactiques

DEUXIEME PARTIE : LES ETATS-UNIS FACE AU TERRORISME

Perception américaine de la menace terroriste

De l'emploi de la force armée

Stratégie militaire américaine de lutte contre le terrorisme

Qualification du milieu d'application de la stratégie américaine

TROISIEME PARTIE : DE L'APPLICATION MODERNE DES PRINCIPES DE  
MAHAN

L'espace stratégique asymétrique passé au filtre de MAHAN

Prescriptions politiques de MAHAN et la situation actuelle des Etats-Unis

Les armées US : un rôle politico-militaire prépondérant.

QUATRIEME PARTIE : ILLUSTRATION CONCRETE

US NAVY SEA POWER 21

## **PREAMBULE**

Lorsque l'on contemple ce que MAHAN nous a légué, que pouvons-nous retenir dans le contexte moderne, dissymétrique, asymétrique et mouvant qui est le nôtre aujourd'hui ? Mieux encore, comment répondre à une menace terroriste, diluée, imprévisible et polymorphe à l'aide d'outils vieux de cent ans voués à une confrontation apparemment symétrique survenant dans un environnement structuré et prévisible ?

La réponse à cette question est intuitivement simple et inductivement complexe. En effet, la première partie de cette analyse consacrée à un décodage et à un tri synthétique des principes édictés par MAHAN laisse intuitivement entrevoir une transposition directe à la stratégie mondiale actuelle des Etats-Unis. Il est cependant plus difficile de parvenir à ce résultat en suivant une démarche logique, inductive et parfaitement claire, gage de compréhension de la part du lecteur. C'est pourquoi nous allons simplifier ce processus en adoptant une démarche comparative simple qui s'avère être la plus indiquée dès lors que l'on tente de construire une argumentation située au confluent de la stratégie, de la politique et de la philosophie en 30 pages.

Il est pour moi désormais clair que ma mission sera de porter le feu chez l'ennemi, le plus loin possible de notre sol, plutôt que d'avoir à défendre, pied à pied nos frontières et nos villes contre les attaques des terroristes

G.W. BUSH discours sur l'état de l'Union  
2002

## INTRODUCTION

Dans l'argumentaire des terroristes de tous bords, les États-Unis sont, tour à tour, considérés comme « le Grand Satan », l'Empire du Mal ou encore l'archétype d'un modèle social générateur d'injustices et de déséquilibres. En effet, tout oppose la société américaine telle qu'elle est perçue dans ses structures sociales et ses productions culturelles à la société voulue par les islamistes radicaux, les mouvements anarchistes ou tout autre organisation terroriste. Des problèmes géopolitiques récurrents comme le conflit israélo-arabe font que les États-Unis sont perçus comme l'allié indéfectible d'Israël, dont l'existence est refusée par ces mêmes mouvements. Ainsi, super-puissance alliée aux ennemis de toujours, les États-Unis sont la cible des terroristes islamistes. Il faut cependant bien se garder de ne prendre en compte que cette catégorie d'organisation qui, si elle est actuellement majoritaire, n'est pas unique.

Depuis les années 1990, le terrorisme constitue un centre d'intérêt de la politique intérieure et étrangère des Etats Unis d'Amérique. Cette décennie a, en effet, été marquée par des attentats internes : Oklahoma City et jeux Olympiques d'Atlanta. A l'extérieur , rappelons l'attaque au camion piégé contre le World Trade Center en 1993, contre la base américaine de Dhahan en Arabie saoudite en 1996, contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie en 1998 et contre le destroyer USS Cole au Yémen en 2000. Durant cette décennie, les administrations successives placées à la tête de la maison blanche traitèrent ce problème comme l'onde de choc d'un phénomène dont l'épicentre, éloigné du sol national, ne justifiait pas d'en faire le centre de gravité de la politique américaine.

Cependant, depuis les attaques du 11 septembre en particulier, les Etats-Unis n'abordent plus le terrorisme de la même façon. En effet, ils ne le considèrent plus comme une menace contre leurs intérêts dans le monde, mais plutôt comme un danger

intérieur dont il faut se prémunir à l'extérieur et soumettent, maintenant, leur politique nationale à cette exigence.

Cette réaction, projetée à distance du sol américain ne vise pas à solutionner le problème du terrorisme mais, dans un premier temps, à le repousser à une distance dite «de sécurité». Clairement défini par le président G.W. BUSH, elle a cristallisé tous les efforts de l'administration aux affaires à Washington depuis les attentats du 11 septembre 2001 afin de rassurer la population sur la pérennité de son modèle social et de son mode de vie. La seule manière de faire prendre corps à ce discours a été de mettre à contribution le vecteur principal d'application des effets de puissance à l'extérieur des frontières américaines : les forces armées.

Cette étude va s'attacher à montrer que les principes sur lesquels repose la stratégie américaine de lutte contre le terrorisme sont les mêmes que ceux édictés par MAHAN dans son œuvre. À cette fin, nous allons fusionner les enseignements tirés de ses ouvrages pour en extraire les idées force qui s'appliquent aux opérations militaires asymétriques et à l'environnement qu'elles génèrent. Nous verrons ensuite quelles raisons politiques, historiques, sociales et stratégiques ont fait des forces armées américaines le moyen principal d'intervention politique à l'extérieur des frontières. La dernière étape déterminera les objectifs qu'elles poursuivent et les changements qui suivent les lignes directrices identifiées par MAHAN, il y a bientôt cent ans.

Mais avant de débiter concrètement ces travaux, il convient de répondre à une question qui se posera certainement à la lecture de ce document. Quelle peut bien être la pertinence de l'étude d'une doctrine et de principes anciens, dédiés essentiellement à la dimension maritime et à ses effets sur la géopolitique mondiale ? Si d'un point de vue académique, cette démarche est gratifiante, elle présente d'autres mérites. Tout d'abord celui de réaffirmer le caractère maritime indiscutable du raisonnement américain. En dépit de leur dimension de pays continent rattaché à d'autres espaces terrestres, la culture britannique qui a contribué à forger cette nation associée à sa conformation bi-océanique ne laissent aucun doute sur la teinte maritime du raisonnement américain. Ensuite, sans prétendre fournir la clé de compréhension de la politique américaine, cette étude aidera peut-être à déterminer qui, parmi les nombreux géopoliticiens qui ont tenté d'imposer leur doctrine outre-atlantique, a finalement prévalu. Ainsi, ce « point origine », pourrait éclairer la trajectoire future que pourraient suivre les décisions de l'administration américaine.

## PREMIERE PARTIE

### L'HERITAGE DE L'AMIRAL ALFRED THAYER MAHAN

Avant de nous pencher sur les extraits de l'oeuvre de l'amiral Alfred Thayer MAHAN, il est nécessaire de comprendre combien cet auteur fut, en son temps, prolifique. C'est pourquoi nous ne retiendrons ici que les extraits de ses oeuvres considérés comme pertinents dans le cadre de l'étude qui nous occupe<sup>1</sup>.

Ce que l'on retient avant tout de ses écrits, c'est son célèbre ouvrage « *The Influence of Sea Power upon History* » qui fournit une analyse détaillée du rôle de la puissance maritime dans le devenir des États européens aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Il y soutient que la maîtrise des mers a joué un rôle essentiel dans l'histoire moderne, et a souvent conditionné le dénouement des grands conflits que se sont livrés les États. Par cette démarche, MAHAN contribua très significativement à la définition des rapports qui existent entre la géographie et la politique. Il reconnaissait cependant que, bien que la maîtrise des mers puisse être favorisée par la situation géographique d'un État, la puissance navale d'un pays dépend, avant tout, de la volonté et des choix de ses dirigeants :

« *La situation géographique des États-Unis et sa puissance intrinsèque sont un avantage indéniable, mais cet avantage n'est d'aucune utilité s'il existe une grande infériorité dans l'organisation de la force brute<sup>2</sup>, laquelle demeure le dernier argument des républiques aussi bien que des rois.* »<sup>3</sup>

De plus, l'oeuvre de MAHAN considérée dans son intégralité ne se réduit pas exclusivement à la géopolitique, mais traite également d'histoire et de théorie navales, d'actualité politique et de relations internationales. Ainsi verrons-nous que les enseignements tirés de la lecture de ses publications sont transposables aux concepts, doctrines et structures des forces armées américaines telle qu'ils ont évolué dans leur mission de lutte contre le terrorisme.

---

<sup>1</sup> Voir bibliographie

<sup>2</sup> L'organisation de la force, indépendamment du milieu dans lequel elle évolue, fera, plus loin, l'objet d'une analyse plus détaillée dans le parallèle que nous ferons entre la doctrine militaire américaine actuelle et l'héritage de Mahan.

<sup>3</sup> « *The influence of sea power upon history* »

C'est donc parce que la maîtrise des mers fournit la clé de la compréhension des relations interétatiques en Europe à son époque qu'elle intéresse MAHAN en priorité. À défaut de déterminisme, elle introduit l'élément matériel indispensable à tout historien et justifie son souhait de voir les États-Unis de son époque concourir pour la suprématie navale sur le plan international. Il serait cependant faux et réducteur de ne retenir que cet enseignement des principes que MAHAN a laissé à la postérité. C'est pourquoi nous allons examiner tour à tour les conclusions politiques, stratégiques et tactiques auxquelles il est parvenu tout au long de ses publications.

## **1. PRINCIPES STRATEGIQUES ET POLITIQUES**

MAHAN a vécu et écrit à une époque dominée par de puissants courants idéologiques. C'est donc sur une certaine vision de l'histoire propre à l'environnement et aux valeurs américains que repose son interprétation des relations internationales et son désir de voir les États-Unis devenir une puissance maritime et, plus largement, mondiale.

### **1.1. Le Darwinisme social ou comment imposer le modèle américain pour se prémunir des dangers extérieurs**

MAHAN partait du principe que les conflits entre états avaient pour cause une insuffisance des ressources ou des marchés accessibles en comparaison du niveau de population. Mais il s'accordait également à reconnaître que la nature de l'homme rentrait dans l'équation et que, à l'instar de Darwin, les conséquences de cette lutte étaient plutôt positives. S'il ne doute pas que ce combat séculaire caractérise l'essence des relations internationales, il est tout autant persuadé que ce sera le plus adapté qui survivra en raison du processus de sélection naturelle, dont il affirme existence.

MAHAN ne doute à aucun instant de la supériorité de la civilisation, des institutions, des valeurs et des techniques occidentales, mais remet en cause la capacité du monde civilisé à s'imposer en raison de son infériorité numérique face à ce qu'il appelle le « monde des barbares ». Dépasser cet obstacle impose à l'occident d'exporter et d'inculquer ses propres valeurs. Selon lui, la chrétienté occidentale doit donc, au risque de périr, conditionner et élever à ses propres valeurs les civilisations différentes qui l'entourent et la surpassent en nombre.

## **1.2. De la suprématie d'un instrument militaire justement défini dans la quête de puissance et de liberté stratégique**

La puissance requise ou les conflits engendrés pour atteindre les objectifs de puissance ne posaient aucun problème de conscience à MAHAN, qui avait, au contraire, tendance à leur trouver une justification. MAHAN produit deux types d'arguments pour justifier la puissance militaire. Le premier consiste à mettre en avant son caractère naturel fondé sur le droit de conservation, le désir de puissance inhérente au genre humain et le niveau d'armement et de puissance d'une nation, reflet de ses "forces naturelles". Le second argument consiste à insister sur son utilité et sur son caractère normatif. *"La force, écrit MAHAN, est l'instrument qui a permis aux idées de hisser l'Europe à son niveau actuel, et elle continue de soutenir nos systèmes politiques, qu'ils soient nationaux ou internationaux, ainsi que notre organisation sociale".*

Instrument de l'organisation sociale, la puissance constitue donc l'instrument principal de l'action politique : sans elle, l'État serait dépourvu des leviers requis pour assurer la plupart de ses fonctions, qu'il s'agisse de la sécurité intérieure et extérieure ou du succès de la diplomatie.

Partant du principe que *"tout homme et tout État n'est indépendant que dans la mesure où il peut se défendre par lui-même"*, MAHAN considère aussi la puissance comme le seul garant de l'indépendance et de la dignité des États-Unis, lesquelles reposent, en grande partie, sur leur capacité à « réparer la moindre injure ». Enfin, si une des tâches importantes de l'État est, comme il l'écrit, de « pourvoir à la prospérité de sa nation », c'est en appliquant sa puissance à l'ouverture des marchés nécessaires à son commerce qu'il s'en acquitte le plus efficacement.

Mais la puissance militaire avait, selon lui, d'autres vertus : elle donnait les moyens à son détenteur de résoudre les conflits potentiels sans recourir à la guerre, et donnait les moyens à un État de conduire une politique juste en écartant les pressions extérieures. *"De la force organisée dépend le bouclier à l'abri duquel les mouvements de paix avancent en toute tranquillité. La force organisée est à la loi et à la bienveillance ce que le corps est à l'esprit, c'est-à-dire un instrument"*. Ce qui revient à dire que, selon lui, la puissance constitue le pré requis à la paix et au progrès, justifiant ainsi son œuvre civilisatrice dans les colonies et la coercition de ceux-là même qui en bénéficient. Ce principe est illustré par MAHAN en une phrase : « dans un monde imparfait, le bien ne triomphe que par la force. »

## **1.3. L'utilisation de la force armée comme instrument de normalisation**

Encore plus typique de l'œuvre de MAHAN est sa certitude que la guerre permet aux hommes de dominer des forces qui les dépassent, en commençant par les

mouvements de population que MAHAN considère comme le principal facteur de l'histoire. L'usage de la guerre traduit donc une volonté rationnelle de l'homme de s'opposer à l'irrationnel, ou encore de faire triompher le rationnel en recourant à l'irrationnel. Il entend ainsi montrer que la guerre sert des objectifs à caractère structurant et normatif. « C'est par la guerre, nous dit MAHAN, que progresse l'unification politique des États - elle-même prélude à la paix -, soit parce que son établissement ou son maintien requiert souvent la force, soit parce que c'est par l'opposition armée à d'autres entités politiques que se forge la cohésion de nations de plus en plus grandes ». Ainsi, l'amiral nous dit que :

« Même lorsque la taille et les ressources des armées sont évaluées en fonction du monde extérieur, il convient, nous dit encore MAHAN, de ne pas se tromper de critères. Une nation désireuse de se doter d'une organisation militaire ou navale adéquate à ses besoins doit commencer par prendre en considération, non pas la plus grande armée ou marine du monde, dans le but de rivaliser avec elle, mais ce qui constitue dans le statut politique d'une source raisonnable, bien qu'éloignée, de difficultés qui ne sont susceptibles d'être résolues que par la guerre. » Et l'amiral de conclure, en ces termes : « Ce n'est pas le plus probable des dangers, mais le plus redoutable qui doit être choisi pour mesurer le degré de précaution militaire sur lequel les préparations militaires devront désormais être fondées ».

#### **1.4. De la maîtrise globale de l'environnement stratégique**

Partons de ce postulat, avéré par l'histoire, que la maîtrise des mers, tout spécialement le long des grandes lignes tracées par l'intérêt ou le commerce nationaux, est le plus important des éléments qui constituent la puissance et la prospérité des nations. Il en est ainsi parce que la mer est le meilleur moyen de communication du monde de l'époque de MAHAN. De cela il déduit que, en tant que corollaire de cette maîtrise, il est impératif de prendre possession de toutes positions maritimes contribuant à s'assurer la maîtrise des mers .

MAHAN insista également sur l'importance cruciale des bases d'approvisionnement en charbon : « Car le combustible est le sang de la guerre navale moderne ; il est la nourriture du navire ; sans lui, les monstres modernes des eaux profondes meurent d'inanition. Il est par conséquent lié aux plus importantes considérations de la stratégie navale ». On trouve ici un des centres de gravité du raisonnement de MAHAN. Il insiste particulièrement sur l'impérative nécessité de se rendre maître de tous lieux d'approvisionnement, de transit ou de relais requis par l'atteinte des objectifs de projection de puissance et d'en conserver la maîtrise.

### **1.5. De la priorité donnée à la sécurité et à la politique étrangère**

La philosophie politique de MAHAN est caractérisée par l'idée principale que les considérations politiques priment et que l'économie doit leur être subordonnée. Il en résulte une conception du commerce en tant qu'instrument politique destiné à avantager un État par rapport à un autre. Cette idée contredit sa volonté d'élever les relations économiques et commerciales au rang de vecteur de paix internationale. Ce primat du politique sur l'économie engendre donc un primat des questions de sécurité et de politique étrangère, lequel constitue l'une des idées force de l'œuvre de MAHAN. C'est, cette indéfectible priorité accordée aux questions de sécurité qui caractérise certainement le plus complètement la politique actuelle de l'administration américaine.

### **1.6. De l'implication de l'ensemble des instruments du pouvoir dans la quête de puissance**

« Les circonstances extérieures qui déterminent la puissance militaire appropriée d'une nation étant imprévisibles, il convient de se tenir prêt à affronter la pire des éventualités. »<sup>4</sup>

Cette affirmation semble militer en faveur de l'exécutif par rapport au législatif dans ces domaines. Mais MAHAN penche plutôt pour prise de décision collective impliquant tous ceux qui, dans les systèmes exécutif comme législatif et même au-delà, sont compétents en matière de politique étrangère.

« La décision appartient spécifiquement et surtout à ceux qui ont la responsabilité de mener la politique internationale du pays », écrit-il. Le législatif a son rôle parce que « l'étude de la force actuelle des autres États, mais aussi de l'humeur et de l'ambition de leur peuple et de leurs gouvernants ne devrait pas seulement revenir au département d'État, mais aussi aux comités des affaires étrangères. Il faut cependant que ses multiples comités qui sont liés d'une façon ou d'une autre à la politique étrangère se regroupent, de façon à ne pas favoriser les décisions antagonistes et incohérentes. » De même, la coopération entre les différents ministères concernés est essentielle, car « la séparation des différentes branches coordonnées du gouvernement n'est nulle part plus désastreuse que dans le domaine des affaires étrangères ». Ce que MAHAN propose finalement, pour adapter les institutions américaines au primat de la politique étrangère, de créer un organisme regroupant les pouvoirs civil et militaire, mais aussi des représentants de l'exécutif et le législatif afin d'élaborer une décision « réfléchie et harmonieuse" fédérant toutes les compétences dans le domaine, et qui servirait de base à la préparation militaire du pays.

---

<sup>4</sup> The interest of America in Sea Power

## 2. PRINCIPES TACTIQUES D'UTILISATION ET DE MAITRISE DE L'ENVIRONNEMENT MARITIME

Après avoir passé en revue les principaux enseignements que MAHAN nous a laissés en termes de politique, de doctrine, d'idéologie et de stratégie, il est également utile de se pencher sur les dogmes tactiques qu'il a su identifier. Primordiaux dès qu'il s'agit d'utiliser la mer, ils dépassent largement ce cadre quand on les considère selon une perspective plus stratégique. En effet, les préceptes que nous allons maintenant voir constituent la clé de voûte de la doctrine militaire que MAHAN considère comme la mieux à même de réaliser les objectifs stratégiques et politiques énoncés précédemment.

Au travers de ses très nombreux écrits sur le sujet, MAHAN considère l'espace maritime d'un point de vue politique et social comme « *une grande route publique, où comme une immense étendue de terrain banal, sur laquelle les voies se croisent dans tous les sens* ». Ce sont bien ces notions d'étendue et de continuité géographique, d'absence d'obstacles et de régulations qui amènent MAHAN, à son époque, à appréhender la mer comme il le fait. Si ces caractéristiques sont toujours d'actualité aujourd'hui, elles ne s'appliquent plus exclusivement à la mer. Nous constaterons, compte tenu des possibilités techniques qui sont maintenant les nôtres, que ces éléments décrits comme purement maritimes sont maintenant applicables à bien d'autres environnements.

Il postule également que, sur cette surface publique où tous les mouvements sont possibles, le principal facteur de maîtrise de l'environnement face à un adversaire est la capacité d'une force à se positionner rapidement en fonction de ses objectifs. C'est ce que MAHAN appelle la guerre de course, dont il résume les règles de la façon suivante :

« L'avantage d'être géographiquement rapproché d'un ennemi ou du point d'attaque n'est nulle part plus apparent que dans ce qui est aujourd'hui appelé la guerre de course. »

La vitesse, ainsi décrite comme source de réussite d'une opération, permet donc de restreindre la liberté de manœuvre de l'adversaire tout en ménageant ses propres options tactiques.

Les restrictions manœuvrières que MAHAN dépeint comme un moyen de neutraliser l'ennemi atteignent leur paroxysme lors de la mise en place d'un blocus. Une part importante de « *The interest of America in Sea Power* » est consacrée à ce problème en le considérant tour à tour comme une arme à utiliser ou à contrer. Il engendre, selon MAHAN, deux déductions qui tendent à rendre l'utilisation du blocus très séduisante:

- La force amie a tout intérêt à bloquer l'adversaire au plus près de ses bases de départ. En effet, la zone géographique à couvrir, et donc les moyens

nécessaires n'en seront que plus restreints. Il faut, par conséquent, chercher à porter l'agression chez l'ennemi pour se prémunir de ses tentatives d'appliquer la même tactique, induisant une dilution des moyens incompatible avec l'accomplissement de la mission.

- L'objectif ainsi atteint induira des perturbations graves dans les capacités adverses à communiquer et à se ravitailler, deux domaines qui sont au cœur de l'enseignement tactique de MAHAN.

Cependant, si l'utilisation du blocus constitue un moyen efficace d'agir chez l'ennemi à moindre coût, MAHAN n'ignore pas les risques de voir les ennemis des Etats-unis tenter de le mettre en œuvre contre eux. Il en déduit l'importance de placer ses propres moyens d'action en situation d'opérer à partir de ports fortifiés et défendus, moyens de rupture d'un blocus proche. Il mentionne également le besoin de s'affranchir des tentatives de blocage par la génération d'une force à haute capacité manœuvrière et autonome qui saura s'affranchir du recours récurrent à des installations terrestres.

### 3. SYNTHÈSE

Exploiter et transposer les principes retenus comme essentiels par Alfred MAHAN dans le contexte moderne, polymorphe, asymétrique et mouvant de la lutte contre le terrorisme nécessite d'en effectuer une synthèse et d'en tirer les grandes lignes directrices. Au travers de son œuvre et, plus particulièrement, des extraits que nous en avons retenus dans cette étude, qu'est ce que MAHAN a souhaité nous transmettre ?

Nous pourrions reformuler, en les résumant, les principes tirés de notre lecture des deux ouvrages que sont : « *The influence of sea power upon history* » et « *The interest of America in sea power* » de la manière suivante :

La survie des Etats-Unis va conduire à imposer le modèle américain, supérieur par sa civilisation, ses institutions, ses valeurs et ses techniques. Atteindre cet objectif demandera d'acquérir, puis de maintenir et défendre un ascendant global sur les lignes tracées par l'intérêt de l'état et les moyens de communication qui leur sont associés. Cette maîtrise de l'espace stratégique permettra d'assurer les débouchés commerciaux requis pour nourrir une population en constante augmentation, prendre part à la confrontation globale pour la suprématie de l'Occident et propager les valeurs chrétiennes à l'extérieur des États-Unis d'Amérique.

L'accomplissement de cette tâche suppose de :

- Se garantir des pressions extérieures par l'acquisition le maintien et l'exercice d'une puissance stratégique, instrument principal de l'action politique,

- Mettre en place une force armée, instrument structurant et normatif dimensionné selon le risque le plus redoutable qui garantira la liberté stratégique dans un monde imparfait ou le bien ne triomphe que par la force
- Prendre possession de toutes les positions contribuant à s'assurer la maîtrise de l'environnement
- Doter les Etats-Unis d'un pouvoir fort acceptant le primat de la politique étrangère sur l'économie. La stratégie qui en découlera devra être décidée et conduite à l'aide de tous les acteurs ayant une compétence dans ce domaine.

Dans un tel contexte, les forces armées des Etats-unis devront être en mesure d'intervenir, en soutien des objectifs politiques, en tout temps et en tout lieu, en garantissant leur liberté de manœuvre, leur autonomie et en portant l'offensive au plus près des bases ennemies pour donner au continent nord américain la profondeur stratégique qui lui est nécessaire.

“The ideals that have inspired our history – freedom, democracy, and human dignity – are increasingly inspiring individuals and nations throughout the world. ... We choose leadership over isolationism, and the pursuit of free trade and open markets over protectionism. We choose to deal with challenges now rather than leaving them for future generations. We fight our enemies abroad instead of waiting for them to arrive in our country. We seek to shape the world, not merely be shaped by it; to influence events for the better instead of being at their mercy.”

President George W. Bush  
Letter Introducing The National Security Strategy  
March 16, 2006

## **DEUXIEME PARTIE**

### **LES ETATS-UNIS FACE AU TERRORISME**

La menace terroriste s'exerce dans un milieu polymorphe, évolutif, sans limites claires ou l'information, sa génération et sa vitesse de circulation revêtent une importance primordiale. La perception de la menace n'en est que plus compliquée, changeante et subjective. Il est donc particulièrement important de s'attacher à comprendre quelle est la perception américaine du phénomène.

#### **1. Qualification du milieu d'application de la stratégie américaine**

Avant de transposer les enseignements de MAHAN à la stratégie d'emploi des forces armées américaines dans la lutte anti-terroriste, il faut qualifier le milieu opérationnel dans lequel ces forces évoluent. En effet, faute de comprendre les spécificités de ce milieu, la translation des principes maritimes tirés de l'œuvre de MAHAN vers un environnement beaucoup plus global paraîtrait pour le moins artificielle et serait sans aucun doute mal comprise. Ce chapitre, consacré à l'analyse des opérations asymétriques et/ou dissymétriques et de leur géométrie, va donc s'attacher à montrer que le milieu, au sens géographique du mot, n'est plus un élément discriminant de l'environnement opérationnel. Au contraire, il faut maintenant raisonner en termes de

caractéristiques temporelles, informationnelles et manœuvrières au détriment des caractéristiques matérielles palpables auxquelles nous étions habitués.

### **1.1. Définir les menaces asymétriques par les conflits qu'elles engendrent**

La guerre symétrique oppose, en général, des adversaires disposant de moyens, infrastructures et formation comparables. Il s'agit de conflits conventionnels où les combattants utilisent des logiques comparables et poursuivent des objectifs similaires. Cependant, la symétrie d'un conflit n'exclut pas une dissymétrie dans les moyens utilisés par les adversaires ou même dans l'appréhension du conflit. Le conflit symétrique est caractérisé par la recherche de la supériorité.

Dans ce contexte, les forces armées américaines dominent par leur masse et leur niveau technologique et ne requièrent aucune adaptation puisqu'elles ne sont menacées par aucune force comparable sur la planète.

Les conflits asymétriques, en revanche, opposent des adversaires aux logiques différentes. Les moyens humains, logistiques et économiques traduisent une profonde disparité et les objectifs poursuivis sont rarement de même nature. Dans le conflit symétrique, la victoire militaire est la condition incontournable de la réalisation de l'objectif politique. Dans le conflit asymétrique c'est très rarement le cas.

Les guerres d'Algérie, du Vietnam, d'Afghanistan (2001) ou encore d'Irak (2003) illustrent parfaitement ce principe. Le succès militaire de terrain, accomplis selon un schéma opérationnel classique à l'aide de forces organisées et structurées de façon symétriques, n'engendre pas, dans un conflit asymétrique, le succès stratégique et politique. C'est principalement pour cette raison qu'il faut éviter l'utilisation d'une force militaire de manière classique contre une menace asymétrique omniprésente, globale, imprévisible et multiforme mais bien chercher à l'englober pour s'en rendre maître.

### **1.2. Comprendre l'asymétrie et la dissymétrie**

La guerre asymétrique n'est pas nouvelle. La prise de conscience par les deux anciens blocs antagonistes de la nécessité de définir de nouveaux critères de recours à la force armée est cependant, assez récente. Elle est majoritairement motivée par le contexte géopolitique et géostratégique changeant que nous connaissons aujourd'hui.

C'est en 1995, que la « US Joint Publication 1 » considère l'asymétrie dans une logique non conventionnelle :

«Les affrontements asymétriques sont des batailles entre des forces dissemblables. Ces affrontements peuvent être extrêmement létaux, particulièrement si la force attaquée n'est pas prête à se défendre contre la menace.»

Cette définition traite des capacités et de la nature de l'asymétrie. Il faut attendre un rapport du Congrès, en 1997, pour lire une première approche de l'asymétrie en tant que mode conflictuel alternatif :

«Nous pouvons estimer que nos ennemis et adversaires futurs ont tiré les leçons de la guerre du Golfe. Il est improbable qu'ils cherchent à nous affronter avec des formations blindées massives, une supériorité aérienne et une flotte de haute mer, domaines dans lesquels les Etats-Unis jouissent d'une supériorité incontestée. En revanche, ils peuvent trouver de nouveaux moyens d'attaquer nos intérêts, nos forces et nos citoyens. Ils chercheront des méthodes pour mettre en adéquation leurs forces et nos faiblesses.»

Il est intéressant de noter que la supériorité conventionnelle américaine n'est pas remise en cause, du moins à moyen terme, et que seules des stratégies alternatives peuvent mettre en difficulté les Etats-Unis. En revanche, dans ce rapport, l'asymétrie reste limitée à une compensation de la dissymétrie des forces conventionnelles.

On peut ainsi lire, dans la «Doctrine interarmées d'emploi des forces en opérations» :

«Les conflits dissymétriques mettent en opposition des forces armées conventionnelles ou non, de structures, de volumes, d'équipements et technologies et/ou de doctrine différents. Les buts sont d'ordre et de nature assez proches, les objectifs politiques et militaires s'affrontent. [...] A la symétrie ou la dissymétrie des conflits s'ajoute une possibilité d'asymétrie par impossibilité d'identifier les caractéristiques d'un adversaire ou des parties en présence. La comparaison, par exemple des rapports de force, est alors impossible et perturbe le processus décisionnel par difficulté à appréhender la complexité de l'engagement. Cette asymétrie est cruciale quand il est impossible de comprendre la logique d'un décideur au comportement aléatoire, ou n'obéissant pas aux règles éthiques et morales occidentales. »

La dissymétrie est une notion facile à cerner, en revanche, l'asymétrie reste un concept aux contours imprécis. On la confond d'ailleurs aisément avec les stratégies dites « indirectes » or ces dernières cherchent à atteindre des objectifs conventionnels à l'aide de moyens non nécessairement militaires. L'asymétrie recherche d'autres objectifs, ainsi selon la Joint Strategy Review de 1999 :

«Les approches asymétriques sont des tentatives pour contourner ou affaiblir les forces, tout en exploitant les faiblesses américaines en usant de méthodes qui diffèrent de manière significative des méthodes auxquelles s'attendent les Etats-Unis....Les approches asymétriques cherchent généralement un impact psychologique, comme un choc ou la désorientation, qui affecte l'initiative, la volonté ou la liberté d'action d'un adversaire. Les approches asymétriques emploient souvent des tactiques, armes ou

technologies non-traditionnelles et innovatrices, et peuvent être appliquées à tous les niveaux de guerre – stratégique, opératif et tactique – et à travers tout le spectre des actions militaires.»

En fait l'objectif stratégique explique la nature de la symétrie et de l'asymétrie. La première cherche la victoire en détruisant l'adversaire alors que la seconde recherche l'effondrement d'un système. Les Américains ont sans doute vaincu les viet-congs sur les plan tactique et opérationnel mais l'offensive du Têt a prouvé que la guerre serait longue et coûteuse et qu'elle n'affaiblirait pas la détermination des vietnamiens. Le système qui soutenait faiblement les forces américaines s'est donc effondré.

## **2. PERCEPTION AMERICAINE DE LA MENACE TERRORISTE**

De nos jours, la vision dominante du « terrorisme » le présente comme un phénomène objectivable dont les attentats et autres manifestations seraient l'expression et la preuve de son existence «matérielle». Elle le pose alors comme une menace à la sécurité des populations et à la sécurité nationale. Face à elle, la réponse sécuritaire se fixe pour objectif d'en identifier les auteurs pour les neutraliser.

En mettant en exergue le problème de la violence terroriste, acteurs politiques et institutionnels américains envisagent des solutions qui passent obligatoirement par la qualification du phénomène. Le terme « terrorisme » englobe les violences politiques dans un jeu de rapport de force et d'opposition. La signification généralement attribuée à ce terme ne repose sur aucune réalité communément admise et modifie son sens historique en inversant le point d'application. En effet, historiquement, le terrorisme qualifie des pratiques étatiques d'instauration d'un régime de terreur. Il est maintenant utilisé pour définir les pratiques violentes dirigées contre les Etats. Les acteurs impliqués dans la lutte contre le terrorisme ne sont pas tous réellement concernés par cette problématique. Ils le revendiquent néanmoins en proposant leur perception du phénomène et en prétendant posséder les connaissances utiles qui vont justifier leur implication dans la réponse qu'ils veulent pouvoir apporter au problème.

Il nous faut donc recouper les pratiques discursives des acteurs avec la logique, les objectifs et les conséquences, notamment budgétaires, de leurs rôles respectives. Ceux qui pensent être concernés par le problème terroriste se placent *de facto* dans une en compétition pour l'attribution de budgets et, en amont, pour faire valoir leur vision du problème. C'est donc celui qui parvient à affirmer sa légitimité aux yeux de l'opinion et du pouvoir politique, qui se voit attribuer non seulement les budgets mais une place dominante dans l'architecture de l'anti-terrorisme et donc, dans la pyramide du pouvoir.

Bien qu'il ne fédère pas l'ensemble des activités anti-terroristes, nous nous nous concentrerons ici sur le champ des professionnels de la sécurité aux Etats-Unis.

Chargés de sécuriser les individus ou le territoire national, les acteurs de la sécurité tirent leur légitimité, de l'existence avérée d'un ennemi et de la menace qu'il fait peser. Le label « terroriste » est, aux Etats-Unis, devenu un moyen de justifier l'attribution de moyens financiers. Il s'est de ce fait instauré une véritable lutte pour l'usage légitime du label terroriste observable à travers la diversité des définitions utilisées du terrorisme.

On peut identifier ici une des principales explications au rôle tenu par le département de la défense américaine dans la lutte anti-terroriste. À la lecture de ce qui précède, on tirera deux conclusions d'importance égale :

- Le terrorisme vu par les Etats-Unis est un phénomène objectivable qu'ils matérialisent en ramenant l'ensemble du problème à une construction sociale différente et opposée qui menace leurs propres structures et mode de vie.
- Comme tout ennemi matériel, on peut lui opposer un effet cinétique ou mécanique dont la force armée, quelle que soit sa forme, représente le vecteur préférentiel. Les moyens d'application de ces effets, essentiellement militaires, méritent que l'on se concentre plus avant sur leurs conditions d'emploi.

### **3. DE L'EMPLOI DE LA FORCE ARMEE**

Les armées américaines se sont progressivement impliquées dans la lutte anti-terroriste à partir du début des années 1980. Se basant alors sur l'inadaptation des forces armées américaines face aux mouvements procommunistes du Tiers Monde, les responsables militaires du Pentagone ont développé une doctrine élargie dite des « conflits de basse intensité »<sup>5</sup>. Mais cette doctrine, qui regroupait sous l'appellation de LIC des formes très variées de situations conflictuelles (prises d'otages, attentats terroristes, guérillas, lutte contre le trafic de drogue...), proposait non seulement une nouvelle matrice de lecture des conflits mais définissait aussi un spectre large de missions dans lequel elle a englobé la lutte contre le terrorisme, et prônait le développement d'un nouveau type de force : les Forces Spéciales. Préparées et équipées pour affronter LIC et l'expansionnisme soviétique, certaines d'entre-elles ont été créées spécialement pour répondre aux attaques dites terroristes.

Les idées des hauts responsables militaires de l'époque entrait en parfaite adéquation avec la volonté de l'administration Reagan de rompre avec la doctrine du *Containment* et d'adopter une posture plus offensive : le *Roll-Back*. Mettant en avant sa capacité à frapper, le Pentagone s'est imposé comme le bras armé incontournable de toute politique de lutte contre le terrorisme et s'est ainsi invité au partage du gâteau

---

<sup>5</sup> Low Intensity Conflict (LIC)

budgétaire constitué dans ce but. Avec la fin de la menace soviétique, la doctrine LIC s'est fondue dans la doctrine Lake développée dès 1992. Cette dernière a associé la menace terroriste à certains Etats et notamment les *Rogues States*, accusés de soutenir le terrorisme international.

Le recours à l'acteur militaire est prévu essentiellement au premier niveau de stratégie, avec le recours à des opérations secrètes, pour détruire des bases terroristes à l'étranger, et au second, dans le cas d'attaques terroristes à l'étranger, par des accords entre le département de la défense et le département d'Etat pour l'évacuation des citoyens américains. En cas de « menace grave » ou d'« attentat exceptionnel » qui dépasse les possibilités du FBI, l'acteur militaire peut éventuellement intervenir sur le sol américain, seule exception connue au *Posse Comitatus Act*. Le Département de la justice doit alors demander explicitement son aide au Secrétaire de la Défense. Un transfert d'autorité sur les opérations s'effectue alors du FBI vers le commandement militaire pour la durée de son intervention.

Il existe enfin des exemples d'implication de l'acteur militaire en représailles à des attaques dites terroristes :

- 1986, contre la Libye, suite l'attentat contre une discothèque à Berlin
- 1993, contre l'Irak, la tentative d'assassinat de Georges Bush père au Koweït
- 2001 en Afghanistan suite aux attentats du 11 septembre
- 2003 en Irak

#### **4. STRATEGIE MILITAIRE AMERICAINE DE LUTTE CONTRE LE TERRORISME.**

Au milieu des années 90, plusieurs commissions d'experts, comités et études ont travaillé à la formulation d'un concept stratégique américain nouveau. Une étape importante de ce processus a le *Report of the Quadrennial Defense Review*<sup>6</sup> de 1997 et ses évaluations par le *National Defense Panel*<sup>7</sup>. Ces deux entités ont introduit des concepts importants dans la stratégie de l'après-Guerre froide, en essayant de répondre aux nombreuses contingences dues à la réduction des forces et aux importants bouleversements dans les affaires militaires. Les deux études attestent du besoin d'un « concept stratégique pour modeler un environnement stratégique répondant à l'ensemble des conflits. » Tout le monde convenait qu'il fallait se préparer en vue de faire face à une perspective de guerre asymétrique, qui engendrerait un nombre encore plus grand de contingences.

---

<sup>6</sup> QDR :rapport quadriennal sur la défense

<sup>7</sup> NDP : Commission pour la défense nationale

Le NDP a introduit plusieurs thèmes repris par la nouvelle stratégie Bush, mais plus spécifiquement le caractère primordial du maintien et de l'accroissement de « l'accès et l'utilisation d'équipements sur des bases avancées et initier des capacités majeures fournissant un avantage décisif sur un nouveau type d'ennemi ». Dans le même temps, plusieurs « Think tanks », en marge du gouvernement, sont arrivés aux mêmes résultats, reconnaissant que les défis pour la sécurité nationale changeaient et englobaient un ensemble de situations et dangers potentiels découplés des menaces prévisibles.

Par exemple, et selon Richard Kugler,

*« Le grand drame du XXe siècle fut la lutte démocratique contre le totalitarisme, la question déterminante du XXIe siècle sera de savoir si la communauté démocratique peut contrôler les situations stratégiques chaotiques dans les vastes régions en dehors de ses frontières... Elle affrontera le défi d'entretenir une grande stabilité stratégique dans des endroits clefs en dehors de ces frontières, non seulement pour protéger ses propres intérêts et valeurs mais aussi pour que le progrès s'y installe. Ce défi sera essentiellement celui des États-Unis. »*

Ces études ont abouti à une stratégie basée sur les nouvelles capacités soulignées dans la nouvelle « QDR », paru en 2001 et affinée dans la *National Security Study*<sup>8</sup> de 2002. Les deux documents demandent aussi une capacité opérationnelle prête à agir partout dans le monde et avec un préavis très faible. De nouveau, la présence outre-mer est présentée comme fondamentale dans ce document.

Nous l'avons vu précédemment, l'essentiel des effets appliqués par l'administration américaine dans la lutte contre le terrorisme sont cristallisés par leurs forces armées. Le problème de l'inadaptation de celles-ci à l'engagement contre des menaces asymétriques ou dissymétriques a conduit le département de la défense à revoir leurs concepts d'engagement et leur organisation pour les adapter à ce nouvel environnement stratégique, opérationnel et tactique.

---

<sup>8</sup> NSS : Etude sur Sécurité Nationale

## TROISIEME PARTIE

### DE L'APPLICATION MODERNE DES PRINCIPES DE MAHAN

Afin d'atteindre les conclusions de cette étude, il est nécessaire d'examiner, à la lumière des enseignements tirés de l'œuvre brute de MAHAN et de notre examen des Etats-unis face au terrorisme, comment sa doctrine s'applique au milieu physique, politique, stratégique, et organisationnel dans lesquels évoluent les armées américaines face au terrorisme. En résumé, nous allons maintenant voir comment ces trois chapitres fusionnent pour soutenir notre thèse.

#### **1. L'espace stratégique asymétrique passé au filtre de MAHAN**

Comme nous l'avons vu lors du précédent chapitre, l'asymétrie se comprend dans l'objectif stratégique poursuivi et dans l'environnement opérationnel qu'elle génère.

L'espace occupé par une menace asymétrique est global et ne peut se concevoir que dans cette globalité. Sans restrictions et sans bornes clairement visibles, l'espace de bataille asymétrique se définit, aujourd'hui, à l'aide des mêmes termes que MAHAN utilisait, il y a cent ans, pour qualifier la mer. Il s'agit effectivement d'une étendue qui n'oppose, sans action humaine, aucune restriction de manœuvre et qui englobe la totalité des acteurs et des objectifs d'une opération de manière mouvante et adaptative.

Si que l'on étudie la question sous cet angle, les arguments présentés par MAHAN, dans son œuvre, en faveur de la maîtrise des mers apparaissent clairement comme un plaidoyer pour une maîtrise globale d'un espace stratégique dont les variables essentielles sont le temps, la liberté de mouvement, le périmètre extensible et qui permet d'atteindre ou d'avoir à défendre n'importe quel objectif. Nous pouvons donc affirmer, à présent une communauté de conception entre le milieu maritime vu par MAHAN et l'environnement asymétrique, lieu d'évolution et d'application de la menace terroriste aujourd'hui.

Cette affirmation n'est pas anodine et permet de procéder à une démarche à double sens. En effet, on peut se servir des écrits de l'Amiral à des fins purement académiques pour établir un parallèle avec l'environnement géopolitique actuel. Mais on peut tout aussi bien partir de ses principes, maintes fois avérés par l'histoire, pour aider à la compréhension des phénomènes complexes qui régissent maintenant un monde livré au terrorisme de masse.

## **2. Prescriptions politiques de MAHAN et la situation actuelle des Etats-unis.**

Bien que cet aspect de la stratégie américaine de lutte contre le terrorisme ne soit pas, de prime abord, directement lié au sujet de l'étude qui nous occupe, il est néanmoins important de s'y arrêter quelques instants pour mieux comprendre les interactions qui existent entre ces deux domaines, intimement liés aux Etats-unis.

### **2.1. Les Etats-unis l'économie et la propagation du modèle occidental**

Il faut en effet se placer selon une perspective strictement américaine, première puissance mondiale qui peut, dans une grande majorité des cas, résoudre ses problèmes de politique économique et étrangère depuis son propre sol. Une simple prise de position, annonce ou régulation interne (taux de change de la banque centrale) ont, par effet de cascade, des répercussions sur tout l'échiquier politique, stratégique et économique mondial. Ceci posé, on comprend mieux pourquoi, quand une intervention physique est nécessaire à l'extérieur des frontières, les forces armées représentent le vecteur préférentiel d'application de la puissance américaine. Par ailleurs, pourquoi, toujours d'un pont de vue américain, devrait-il en être autrement ? La puissance militaire américaine, sans équivalent, constitue sans nul doute le moyen présentant de loin le meilleur rapport coût/efficacité/sérénité dont dispose l'administration actuellement en place.

Intimement mêlées à la politique de la Maison-Blanche, les forces armées fournissent donc le levier politique par lequel la puissance s'exprime, propageant ainsi, dans la durée, les valeurs et le modèle américains au monde « barbare » que MAHAN considère comme la clé de la survie du modèle culturel américain et de la profondeur stratégique requise par la prospérité et la sécurité de son pays. Partant de là il faut maintenant examiner comment ces forces sont organisées et structurées pour évaluer si le modèle étudié obéit réellement aux préceptes édictés par l'Amiral.

### **2.2 Organisation et intégration des forces armées aux instruments du pouvoir**

Nous avons déjà pu pressentir, à ce stade, que les rapports entre le pouvoir politique et les armées ont sensiblement changé depuis que la cible stratégique des Etats-Unis est devenue asymétrique. Cette constatation permet de mieux délimiter le périmètre des caractéristiques des forces armées américaines dans leur effort de s'adapter à la lutte contre le terrorisme depuis les événements du 11 septembre.

Le président Bush est entré en fonctions avec trois buts en tête : renforcer les liens de confiance avec les forces armées américaines, protéger la population des attaques et des menaces terroristes, et se doter de forces armées capables de tirer parti

des extraordinaires innovations techniques actuelles pour faire face aux nouvelles menaces de notre siècle.

Dans ce but, l'administration BUSH s'est fixé 5 objectifs<sup>9</sup> déclinés de la façon suivante:

- En premier lieu, la conception et la mise en place des mécanismes de dissuasion adaptés à l'environnement actuel de sécurité ainsi qu'aux nouvelles conditions entourant la sécurité nationale.
- En second lieu, la disponibilité au combat et l'entretien des forces déployées doivent être assurés.
- En troisième lieu, la modernisation des capacités des États-Unis en matière de commandement, de contrôle, de communications, de renseignement et dans le domaine spatial pour répondre aux besoins du XXIe siècle.
- Quatrièmement, les milieux de la défense aux États-Unis doivent évoluer pour tenir compte des circonstances particulières au XXIe siècle. Cette évolution s'applique plus particulièrement au processus d'acquisition des systèmes d'armement pour l'adapter aux exigences résultant de l'expansion des menaces non traditionnelles et asymétriques en cette époque de progrès techniques rapides et de prolifération généralisée.
- Cinquièmement, la réforme des structures, des procédures et de l'organisation du ministère de la défense.

On ne saurait être plus clair sur son intention d'adapter ses forces armées aux nouvelles conditions stratégiques en les rendant plus souples et réactives, plus légères, en un mot : plus simples à piloter en fonction des événements.

### **2.3. Coopération interministérielle : le concept « Interagency »**

Si MAHAN plaçait au premier plan la coopération entre tous les acteurs ayant une compétence particulière pour gérer un problème politique, on peut constater le temps très long que l'administration américaine a mis pour tenir le même raisonnement. Confinée depuis longtemps dans des luttes d'influence pour l'accès au budget, elle du composer, dans l'urgence, avec les disfonctionnements identifiés au lendemain des attentats de 2001. Malgré ce handicap important, la rapidité avec laquelle une solution fut élaborée puis mise en œuvre force l'admiration. Cette solution, baptisée *Interagency Cooperation*<sup>10</sup> s'applique à favoriser, systématiser et rationaliser les échanges

---

<sup>9</sup> Cette synthèse a été effectuée à l'aide des minutes du discours d'investiture de Mr D Rumsfeld le 21 janvier 2001 lors de

<sup>10</sup> Coopération interministérielle

d'informations entre agences rattachées à des branches différentes de l'exécutif. Incluant le département de la défense, celui-ci est même amené à en prendre la direction de plus en plus fréquemment. C'est le cas, par exemple, dans le cadre des opérations basées sur les effets qui font appel à l'ensemble des instruments de pouvoir à la disposition du gouvernement. Ces opérations, favorisant la synergie de la force armée et de toutes les ressources de l'état face à un ennemi terroriste visent à appliquer la meilleure action au meilleur endroit et au moment le plus propice. Il s'agit, en fait d'une tentative de reprendre l'initiative en encerclant, par défaut et virtuellement l'adversaire qui évolue au sein d'un espace asymétrique et multidimensionnel.

### **3. LES ARMEES US : UN ROLE POLITICO-MILITAIRE PREPONDERANT.**

#### **3.1. Un instrument de pouvoir parmi d'autres**

Nous avons vu à quel point MAHAN insiste sur la constitution d'une force cohérente, réactive, rapide, autonome, justement dimensionnée et pleinement intégrée aux autres instruments du pouvoir. Il est clair que, si cette description s'appliquait de son temps au niveau tactique d'emploi des armes, elle a été portée, depuis la fin de la guerre froide, au niveau stratégique. Sous la direction de M. Rumsfeld et notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'organisation des forces armées et leur place dans la politique américaine ont été repensées à une échelle beaucoup plus globale que par le passé. Conçue et structurée pour répondre aux exigences de la politique extérieure et de sécurité des Etats-unis, l'organisation actuelle des forces américaines se comprend comme un instrument de pouvoir parmi d'autres qui, s'il reste prépondérant, est amené à fédérer les actions d'autres vecteurs stratégiques comme les actions économiques, diplomatiques, informationnelles et d'application de la loi. Depuis 2000 et l'accession au pouvoir de M. Bush, les armées occidentales vivent au rythme de ces réformes. Nous citerons, par exemple, la célèbre « Révolution des affaires militaires » qui fait couler tant d'encre, mais le phénomène ne se limite pas à cela. En effet, des concepts novateurs et plus en ligne avec la doctrine maritime de MAHAN ont vu le jour sous cette administration. Par ordre croissant d'importance, nous trouvons les Opérations Basées sur les Effets et leur corollaire, les opérations de coopération interministérielle, les concepts de *homeland defense et homeland security*, et la réorganisation de la chaîne politico-militaire à l'étranger. C'est sur ce dernier point que nous allons nous concentrer plus avant car il est, de loin, le plus représentatif de la manière dont le gouvernement des Etats-unis considère et emploie ses militaires.

Le découpage des commandements militaires régionaux (*Regional Commanders*) partage le monde en 5 régions (voir annexe A). Les commandants de ses régions sont

des officiers généraux des quatre armées du niveau de général d'armée. Leur mission est multiple:

- Assurer une veille stratégique permanente concentrée sur les intérêts américains dans leur domaine géographique de responsabilité
- Etablir et maintenir des relations militaires avec les pays qui leurs sont affectés. Ces relations militaires poursuivent deux objectifs distincts :
  - S'assurer de la coopération des alliés et de la présence de points de supports permanents ou temporaires en vue d'un déploiement américain dans la zone.
  - Maintenir la solidité des liens diplomatiques entre les pays de leur zone et la Maison-Blanche au travers de coopérations et échanges d'intérêt militaire.
- Planifier et conduire les opérations de leur ressort

Il est particulièrement intéressant de noter que des pouvoirs d'ordre diplomatique ont ainsi été confiés à des entités purement militaires. À ce titre, on peut affirmer (mais d'autres exemples ne manquent pas) que les forces armées en tant qu'outil politique d'application de la puissance dépassent maintenant cette définition pour aller au-delà de leur cadre habituel d'application.

### **3.2. Restructuration des forces armées américaines**

Décidée par Donald Rumsfeld après les attentats de septembre 2001, la « Transformation » des armées américaines procède directement des principes hérités de MAHAN. En effet, celui-ci ne cesse d'affirmer, tout au long de ses publications, que les forces dont dispose le pouvoir pour exercer sa puissance doivent, par dessus tout, savoir s'adapter à l'environnement pour acquérir et conserver leur liberté d'action et se définir par rapport à la menace la plus sérieuse qu'elles peuvent être amenées à contrer.

Que nous apprend la nouvelle doctrine d'organisation du département de la défense ?

Le premier et le principal point qui plaide en la faveur de la thèse que nous soutenons est que, selon la tête du Pentagone, le processus de transformation n'a pas de fin ou, mieux encore, que la transformation constitue l'état final recherché. Quelle déduction en tirer ? À la lumière des écrits de MAHAN, elle semble maintenant évidente : dans un espace mondial mouvant et face à une menace polymorphe et imprévisible, il n'existe pas de format ni de structures définitifs. Il faut être en mesure, en permanence, de reconfigurer l'instrument militaire en fonction des éléments politique, stratégique ou tactique qui modèlent le monde.

### 3.3. **Maître mot de la transformation : Intégration interarmées**

Faire évoluer, à la demande et dans l'urgence, la structure militaire suppose de pouvoir appliquer des mesures communes à un ensemble unique et cohérent. Aujourd'hui, dans un contexte de lutte globale contre le terrorisme, on parle de la "transformation" des forces armées américaines plutôt que d'implantation de la RAM. L'objectif étant que les forces armées puissent être déployées rapidement et se maintenir en place dans des environnements hostiles. Les compétences des services armés doivent donc être intégrées pour servir dans un cadre d'opérations conjointes.

Il semble donc nécessaire de rechercher une fusion très poussée entre les divers éléments qui composent ce tout. C'est pourquoi l'intégration interarmes des forces armées américaines constitue la clé de voûte de la transformation que leur applique la direction politique du pays. Concept utilisé depuis longtemps pour la stratégie navale, l'intégration interarmes constitue l'un des éléments force de la puissance militaire américaine.

Le succès de la coordination des quatre services armés (l'armée de Terre, l'armée de l'Air, la Marine et le corps des Marines), entre eux répond en grande partie au défi de l'adaptation permanente prônée par MAHAN. Elle permet, dans un monde en mutation permanente, d'obéir au principe décrit par l'amiral selon lequel la force doit être adaptée à la menace et non à une autre force à laquelle elle voudrait se mesurer.

Pour favoriser l'intégration des forces armées et le succès des opérations conjointes, la structure de défense américaine comporte un commandement spécifique dédié aux forces conjointes, le Commandement des forces conjointes (US Joint Forces Command). Ce commandement spécifique a pour mission d'entraîner les personnels des forces armées, d'expérimenter et de planifier des exercices d'opérations conjointes dans tous les contextes envisageables et d'assurer l'intégration des capacités militaires et l'interopérabilité des systèmes et stratégies des forces armées américaines. C'est ce commandement qui est à l'origine d'un document clé qui recoupe point par point, les principes présentés dans cette étude : *Joint Vision 2020* (Annexe B)

La cohérence d'ensemble des forces ainsi obtenues permet d'adapter aux circonstances et aux besoins du pouvoir politique l'application de la puissance américaine à l'extérieur des frontières. La capacité est une chose, la doctrine en est une autre. La pierre angulaire de la doctrine d'emploi des forces américaines dans la lutte contre le terrorisme réside dans leur aptitude à intervenir au plus près de la menace en tout temps et en tout lieu. Cette capacité est contenue dans un concept plus large appelé géoprésence.

#### **4. GLOBALISATION DES CONCEPTS DE PROFONDEUR ET DE LIBERTE STRATEGIQUE : GEOPRESENCE ET « GLOBAL DOMINANCE »**

Depuis la fin de la Guerre froide, les militaires ont, plus que jamais, été utilisés comme outil de maintien de la stabilité mondiale et pour la défense contre les menaces nouvelles qui caractérisent le XXI<sup>e</sup> siècle. Dans les faits, la présence des forces américaines outre-mer et la coopération internationale sont le fondement de la doctrine des États-Unis en vue d'accomplir leur stratégie. Les années 90 ont vu le niveau d'activité des hommes et des femmes de la United States Air Forces (USAF) en Europe et de l'US NAVY sur toutes les mers du globe multiplié par 7. Ces opérations supportaient les objectifs opérationnels américains en Europe, Afrique, Asie centrale et au Moyen Orient. Ceci met en lumière l'évolution de la stratégie américaine au cours des dix dernières années ainsi que la réalisation qu'une présence et un engagement régional ininterrompus, paramètres cruciaux d'assurance de l'accès aux théâtres d'opérations présents ou futurs. Il est aujourd'hui prouvé que cette présence militaire à l'étranger a été déterminante dans le succès rapide de l'opération Enduring Freedom au lendemain des attaques du World Trade Center.

Il faut également comprendre que, lorsque les États-Unis projettent et entretiennent des forces globales, leur puissance aérienne nécessite l'accès à des bases aériennes ou à des aéroports internationaux espacés de 4000 à 6000 kilomètres. Ces bases fournissent des relais de ravitaillement propres à prolonger la portée de la mission. Pour les forces maritimes, cela se traduit par le besoin d'accès aux ports ou aux bases localisés dans le monde entier pour le réapprovisionnement des vaisseaux en carburant, nourriture, munitions ou autres marchandises. Les moyens terrestres ne sont pas en reste et nécessitent un recours important à des zones amies ou la force peut être assemblée, organisée et entraînée avant l'offensive.

Dans le passé, ces compétences étaient généralement garanties par un système de ports et de bases situés à l'étranger, qui, bien qu'en diminution au cours de la dernière décennie, a maintenu une présence dans des lieux clés. C'est cette combinaison d'implantations militaires temporaires et permanentes à l'étranger qui a contribué de façon prépondérante à la géoprésence des États-Unis, leur donnant les moyens de conserver ces localisations essentielles et d'en assurer de nouvelles en cas de besoin.

Depuis les attentats du 11 septembre, un nouveau facteur est apparu dans le cadre du maintien ou de l'établissement de la géoprésence : la nécessité de s'affranchir des impondérables et autres facteurs de blocages liés à l'utilisation de relais terrestres ou maritimes en terre étrangère. Générateurs de délais et d'incertitudes incompatibles avec

les intérêts américains en matière de lutte contre le terrorisme, tout est fait désormais, pour s'en affranchir.

#### **4.1. Qu'est-ce que la géoprésence ?**

C'est une stratégie multidimensionnelle dont le but est de procurer des accès à toutes les régions. Cette capacité est issue des lieux appropriés choisis avec soin et de l'engagement politique et géographique dans ceux-ci. La mise en place des structures militaires capables de répondre à toutes les exigences potentielles diplomatiques et militaires dans ces lieux constitue la clé de voûte de ce concept. Ceci nécessite une coopération régionale sans faille, des relations militaire-à-militaire entretenues et un niveau adéquat de maintien de forces de présence destinées à garantir la force appropriée, au bon endroit et au bon moment, afin de réaliser les objectifs stratégiques de la NSS<sup>11</sup>.

La géoprésence est également dynamique. Les gouvernements, les relations régionales, et les situations changeants, nécessitent continuellement de revoir les plans sur le terrain et les méthodes envisagées pour déployer les forces à l'étranger. Dans le même temps, le concept de géoprésence lui-même reste inchangé et fournit un cadre statique grâce auquel il est possible d'entretenir la flexibilité des options disponibles pour atteindre les objectifs. La géoprésence est donc présentée comme la clé de toute opération future, notamment dans le contexte de la nouvelle NSS. L'accès multidimensionnel et la grande flexibilité issus de cette géoprésence quand elle est correctement pilotée constituent un multiplicateur de capacités qui permettent l'application du précepte « assurer-dissuader-décourager-vaincre » de la nouvelle stratégie.

Là encore, la capacité d'adaptation tant encouragée par MAHAN est recherchée. La géoprésence américaine, ciblée sur certaines régions du globe, permet d'anticiper et d'englober le risque présenté par la menace asymétrique que représente le terrorisme moderne. Ce concept a été placé au centre du développement de la vision stratégique pour 2020<sup>12</sup> développée à la demande de l'état major des armées américain par USJFCOM (Annexe B).

---

<sup>11</sup> National Security Strategy : Stratégie de sécurité nationale.

<sup>12</sup> Joint Vision 2020

## QUATRIEME PARTIE

### EXEMPLE CONCRET : SEA POWER 21 OU L'APPLICATION DES LECONS DE MAHAN EN PRECURSEUR DES AUTRES ARMEES.

#### 1. GENERALITES SUR LE CONCEPT

Notre époque fournit les moyens d'une augmentation spectaculaire de la précision, portée et connectivité navales, menant à une nouvelle ère d'efficacité interarmées. Des concepts et des technologies innovantes agrègent la terre, la mer, l'air, l'espace et le cyberspace d'une manière plus poussée qu'ils ne l'ont jamais été auparavant. Dans cet environnement opérationnel fusionné, la mer fournit un vaste espace de manœuvre à partir duquel il est possible de projeter une force directe et décisive en n'importe quel point du globe.

Les opérations navales du futur existent déjà et utilisent la supériorité informationnelle et les capacités déployées et dispersées rassemblées et connectées en réseaux à un niveau extrême permettant de d'obtenir une capacité offensive, une assurance défensive et une indépendance opérationnelle jamais atteintes.

Le but poursuivi est de passer, à très court terme, d'une capacité inégalée de guerre en haute mer à une Stratégie maritime (et non navale) au travers de la mise en exergue d'une stratégie plus large dans laquelle les forces navales sont complètement intégrées au sein des opérations interarmées contre des dangers régionaux ou transnationaux.

Sea Power 21 représenta la bannière sous laquelle cette stratégie est en cours de réalisation. Ils est constitué de multiples facettes qui sont regroupées sous la coupe d'un élément fédérateur primordial appelé FORCE NET qui assure la synergie globale de concepts initialement distincts.. Il s'agit de l'utilisation intensive de la technologie des réseaux puissamment mise en avant par la RMA pour agréger, en un seul bloc, des composants agissant chacun dans un domaine bien particulier.

Au nombre de 6, ces piliers de Sea Power 21 sont :

- SEA SHIELD qui développe les capacités navales en relation avec les concepts de « Homeland Defense », protection des accès, contrôle de la mer et projection de forces à terre. Se faisant, il rassure les alliés, renforce la dissuasion et protège la force dans son ensemble.
- SEA STRIKE qui représente un concept élargi de projection de puissance depuis et par la mer qui met en avant une capacité C4ISR développée, précision, furtivité et

endurance, autant de capacités qui permettent d'augmenter le tempo opérationnel et l'efficacité globale de la force.

- SEA BASE projette de manière globale la souveraineté des Etats Unis en fournissant au commandement militaire et politique des moyens d'action, de frappe, de soutien de commandement et de contrôle depuis la mer, minimisant grandement les risques et les interférences liés aux entités basées à terre.
- SEA WARRIOR est le programme grâce auquel la marine américaine recrute, forme et développe les personnels du XXIe siècle. Il identifie les connaissances, aptitudes et qualifications requises pour l'accomplissement de la mission dans un environnement nouveau ou la menace est souvent incertaine mais toujours présente. Il fournit, par conséquent, aux décideurs la possibilité de gérer les carrières de façon extrêmement dynamique afin de disposer en permanence de la bonne personne à la bonne place et au bon moment.
- SEA TRIAL est un processus ininterrompu de développement de concepts et de technologies au travers d'exercices, de jeux de guerre et de simulations parfaitement ciblés sur les capacités à obtenir. Il renforce ainsi la culture innovatrice de la marine et accélère la fourniture d'outils adaptés aux forces.
- SEA ENTERPRISE recherche l'efficacité par l'analyse rigoureuse des enseignement issue directement des méthodes du secteur privé de l'économie et de l'industrie. Il permet ainsi d'évaluer les ajustement organisationnels les objectifs d'activité et de résultat pour mieux déterminer les priorités d'investissement et améliorer la structure d'ensemble

## **2. DEVELOPPEMENT SUR LE CONCEPT « SEA BASING »**

Dans le cadre de la présente étude, il apparaît cependant que l'un de ces éléments illustre mieux notre propos que les autres. Il en représente, en fait, la clé de voûte. Il s'agit de Sea Basing, parfaite illustration de l'héritage laissé par MAHAN à une nation maritime.

Le nouvel environnement stratégique dans lequel les États-Unis évoluent a été défini, en grande partie, par les événements du 11 septembre 2001. Il requiert, de la part de la marine américaine, fer de lance des forces armées, d'être en mesure de projeter et soutenir la puissance américaine plus rapidement que jamais dans des lieux géographiques qu'un ennemi, quel qu'il soit, ne sera pas en mesure d'interdire ou de compromettre. En d'autres termes, la capacité des Etats-unis à appliquer les effets de leurs instruments de pouvoir à terre dépend principalement de leur aptitude à générer,

employer et soutenir efficacement leurs forces depuis la mer. Les forces navales doivent ainsi être en mesure de contrer toute stratégie d'interdiction de zone, pouvoir régional ou attaque asymétrique le long de leurs lignes stratégiques de communications. Le nombre sans cesse plus faible de bases outre-mer et les risques inhérents à une trop grande dépendance d'une nation hôte implique que les forces navales soient capables de projeter et soutenir une projection de puissance multi dimensionnelle depuis la mer.

Dans ce contexte, la marine est idéalement placée pour assurer un accès libre à une zone d'opérations pour une force interarmées, purement américaine ou multi nationale. Le contrôle de la mer est critique à l'atteinte de cet objectif ainsi qu'à la protection de la force dans son ensemble. Ce concept, baptisé Sea Basing est une composante importante de la doctrine Sea Power 21. Il capitalise sur la liberté de manœuvre rendue possible par le contrôle de la mer et rend ainsi possible l'exploitation pleine et entière par les Etats-unis de leur suprématie militaire écrasante, principal pilier de leur stratégie de sécurité nationale.

Sea Basing est constitué de deux composantes essentielles. La première est statique et supporte plus particulièrement l'établissement des bases d'opération et la manœuvre logistique en mer. Elle met l'accent sur le regroupement des personnels, équipements et fournitures en vue de leur projection à terre. Se faisant elle représente la principale alternative aux zones stratégiques de concentration logistiques terrestres employées jusqu'alors.

La seconde est dynamique et conditionnée par la manœuvre opérationnelle. Elle cherche à placer l'adversaire dans une situation intenable au travers de la conduite d'opérations simultanées, différenciées et géographiquement dispersées. Il s'agit là bien plus que de simple logistique. On englobe avec ce concept les notions de commandement et de contrôle (C2), de renseignement, de surveillance et de reconnaissance continus, de coordination des feux, de manœuvre et de protection de la force simultanément. Cette synergie adaptive est en mesure de supprimer le besoin de bases terrestres, particulièrement au stade précoce d'une opération

Ne nous y trompons pas. Ce nouveau concept ne se limite pas à l'utilisation de moyens purement marine. Il permet ce que la doctrine américaine appelle « INTEGRATED NAVAL POWER PROJECTION » que l'on peut traduire par « PROJECTION INTEGREE DE PUISSANCE PAR LA MER », ce qui est sensiblement différent de « PROJETION INTEGREE DE PUISSANCE MARITIME ». Cette notion intègre les feux et les manœuvres offensifs et défensifs générés par des moyens déployés au sein d'un réseau fiable, durci et omni présent. Les opérations basées et conduite depuis la mer englobent, protègent et soutiennent tous les aspects d'une projection de puissance

multidimensionnelle par la mer, depuis l'espace au fond des mers en passant par la haute mer, le littoral et au-delà dans la profondeur des terres. L'intégration de tous les équipements, matériels et fonctions au sein de ce concept augmente énormément la liberté de manœuvre sur les plans stratégique et, surtout, politique. La mobilité et la puissance de feu inhérentes aux moyens navals améliorent les options à la disposition du commandement et du pouvoir politique en minimisant l'impact d'un refus de déploiement de dernière minute imposés par un gouvernement étranger. La projection de puissance intégrée par la mer comprend l'aptitude à constituer, masser, distribuer une force navale, interarmées, potentiellement multinationale et la déployer à terre pour effectuer sa mission dans n'importe quel contexte.

## CONCLUSION

Notre étude montre que l'héritage laissé par MAHAN est transposable aux stratégies, politiques et structures de force des Etats Unis d'Amérique dans leurs efforts de lutter contre le terrorisme. Nonobstant cette constatation, effectuée à l'issue d'un processus d'analyse et de transposition relativement complexe, on ne peut appliquer les doctrines stratégique, politique et tactique de l'amiral MAHAN telles qu'il les a écrites. Il n'en reste pas moins que, à la lumière de notre analyse, leur auteur a su définir des principes utilisables cent ans après leur définition, à un environnement géopolitique et à une menace qu'il ne pouvait pas même imaginer. La globalité du milieu dans lequel évolue le terrorisme constitue la nouvelle mer des Etats-unis, selon les critères que MAHAN avait définis. La transformation de leurs forces armées pour les adapter à cette nouvelle donne, leur volonté de s'affranchir de toute contrainte dans l'application des effets de puissance et leur conception novatrice de la profondeur stratégique face au terrorisme n'en sont que les conséquences.

Il serait, en revanche, faux de prétendre que cette étude apporte une preuve irréfutable de la prescience de l'amiral Alfred Thayer MAHAN. On ne peut cependant qu'être troublé par toutes les similitudes qui existent entre les idées-forces exprimées dans sa doctrine et les orientations prises par le gouvernement américain en matière de lutte contre le terrorisme. Simple réaction de bon sens et de pragmatisme ou résultat de la lecture de vieux ouvrages ? Il est à peu près certain, à la lumière des éléments que nous avons étudiés, que le dénominateur commun se trouve ailleurs. Les Etats-unis, nation maritime, sont conditionnés par plus de deux siècles d'une histoire où la mer a joué un rôle prépondérant. Héritage culturel donc, l'importance du fait maritime est également le fruit d'une réelle conscience géopolitique dont MAHAN fut, en son temps, le prophète. Ainsi, la doctrine de MAHAN et la stratégie américaine de lutte contre le terrorisme sont, nous l'avons montré, très proches. Cependant, il s'agit plus vraisemblablement d'une convergence de raisonnements liés à un contexte géopolitique, des intérêts stratégiques et une culture communs que d'une volonté délibérée de l'administration Bush de s'inspirer des écrits de l'amiral.

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES

- Alfred Mahan, 1890, *The influence of sea power upon history, 1660-1783*, Boston (trad. 1899, *Influence de la puissance maritime dans l'histoire, 1660-1783*, Paris).
- *American Sea Power since 1775*, edited by Allan Westcott. Philadelphia, Lippincott, 1952. 609 p.
- Mahan, Alfred T. *The Interest of America in Sea Power, Present and Future*. Freeport, NY, Books for Libraries Press, 1970. 314 p. Reprint of 1897 edition.
- Mahan, Alfred T. *Naval Strategy Compared and Contrasted with the Principles and Practice of Military Operations on Land*. Westport, CT, Greenwood Press, 1975. 475 p. Lectures delivered at U.S. Naval War College, Newport, RI, between the years 1887 and 1911.
- *Battle Ready General (USMC) Anthony Zinni* Putnam 2004
- MAHAN et la maîtrise des mers. Pierre Naville Coll. *Stratégies*. Berger Levrault 1981

### ARTICLES

- La sécurité nationale des États-Unis. Stratégie et impératifs de « Géoprésence » par le général Gregory S. Martin, Armée de l'Air des États-Unis (USAF) *Air and Space power journal* 12.2005
- *Instruments of Statecraft: U.S. Guerilla Warfare, Counterinsurgency, and Counterterrorism, 1940-1990* Article Rand Corporation 2002 Michael McClintock
- Security Studies Program Seminar *Civil-Military Relations in the United States Today* Richard Kohn October 12, 2005

### TEXTES REGLEMENTAIRES, ETUDES ET CONCEPTS

- *Sea Power 21 Naval Warfare development Command en cours de developpement*
- *Information Operations : Joint Publication 324. US DOD 2002*

- De la difficulté d'organiser la défense dans un contexte paradoxal Déclarations de M. Donald Rumsfeld sur les grands dossiers de la défense Congrès des Etats Unis 2002

**SITES INTERNET**

<http://www.globalsecurity.org>

<http://www.secondfleet.navy.mil>

<http://www.rand.org>

<http://www.cjcs.mil>

## TABLE DES MATIÈRES

<b>PREAMBULE</b>	<b>1</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>2</b>
<b>L'HERITAGE DE L'AMIRAL ALFRED THAYER MAHAN</b>	<b>4</b>
<b>1.Principes stratégiques et politiques</b>	<b>5</b>
1.1. Le Darwinisme social ou comment imposer le modèle américain pour se prémunir des dangers extérieurs	<b>5</b>
1.2. De la suprématie d'un instrument militaire justement défini dans la quête de puissance et de liberté stratégique	<b>6</b>
1.3. L'utilisation de la force armée comme instrument de normalisation	<b>6</b>
1.4. De la maîtrise globale de l'environnement stratégique	<b>7</b>
1.5. De la priorité donnée à la sécurité et à la politique étrangère	<b>8</b>
1.6. De l'implication de l'ensemble des instruments du pouvoir dans la quête de puissance	<b>8</b>
<b>2. Principes tactiques d'utilisation et de maîtrise de         l'environnement maritime</b>	<b>9</b>
<b>3. Synthèse</b>	<b>10</b>
<b>LES ETATS UNIS FACE AU TERRORISME</b>	<b>12</b>
<b>1. Qualification du milieu d'application de la stratégie américaine</b>	<b>12</b>
1.1. Définir les menaces asymétriques par les conflits qu'elles engendrent	<b>13</b>
1.2. Comprendre l'asymétrie et la dissymétrie	<b>13</b>
<b>2. Perception américaine de la menace terroriste</b>	<b>15</b>
<b>3. De l'emploi de la force armée</b>	<b>16</b>
<b>4. Stratégie militaire américaine de lutte contre le terrorisme</b>	<b>17</b>

<b>DE L'APPLICATION MODERNE DES PRINCIPES DE MAHAN</b>	<b>19</b>
<b>1. L'espace stratégique asymétrique passé au filtre de MAHAN</b>	<b>19</b>
<b>2. Prescriptions politiques de MAHAN et la situation actuelle des Etats-unis.</b>	<b>20</b>
2.1. Les Etats-unis l'économie et la propagation du modèle occidental	<b>20</b>
2.2. Organisation et intégration des forces armées aux instruments du pouvoir	<b>20</b>
2.3. Coopération interministérielle : le concept « Interagency »	<b>21</b>
<b>3. Les armées US : un rôle politico militaire prépondérant</b>	<b>22</b>
3.1. Un instrument de pouvoir parmi d'autres	<b>22</b>
3.2. Restructuration des forces armées américaines	<b>23</b>
3.3. Maître mot de la transformation : Intégration interarmées	<b>24</b>
<b>4. Globalisation des concepts de profondeur et de liberté stratégique : Géoprésence et Global dominance</b>	<b>25</b>
4.1 Qu'est ce que la géoprésence ?	<b>26</b>
<b>EXEMPLE CONCRET : SEA POWER 21 OU L'APPLICATION DES LECONS DE MAHAN EN PRECURSEUR DES AUTRES ARMEES</b>	<b>27</b>
<b>1. Généralités sur le concept</b>	<b>27</b>
<b>2. Développement sur le concept : SEA BASING</b>	<b>28</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>31</b>

## **TABLE DES MATIERES**

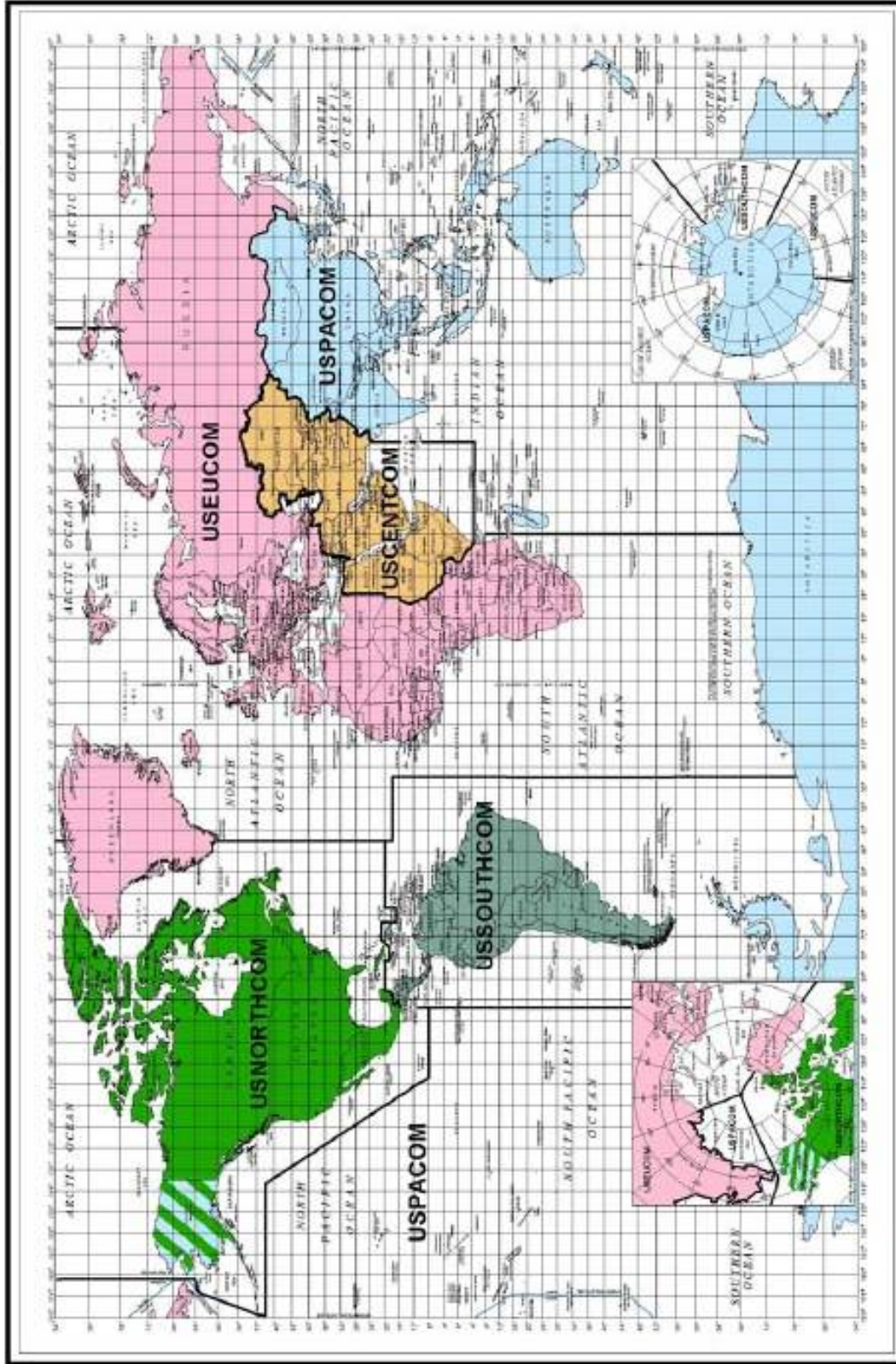
<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b><u>I. LES FONDEMENTS DU CONTENTIEUX</u></b>	<b>3</b>
<b><u>11. Le nationalisme comme moteur de l'antagonisme Gréco turc</u></b>	<b>3</b>
111. Le nationalisme grec : l'échec de l'Enosis	3
1111. <i>Les fondements du nationalisme hellène</i>	3
1112. <i>La Grèce moderne ou l'idée contrariée de l'Enosis</i>	5
112. Le nationalisme turc : une volonté de revanche	6
1121. <i>Désagrégation de l'empire et naissance du sentiment national</i>	6
1122. <i>Le traumatisme de la première guerre mondiale</i>	8
1123. <i>Les fondements de la république laïque : creuset du nationalisme</i>	11
113 Des nationalismes vivaces et en interaction	12
<b><u>12. Le contexte international comme phénomène amplificateur</u></b>	<b>13</b>
121. La guerre froide ou le blocage des espaces stratégiques	13
122. Ennemis au sein d'une même alliance	14
123. Rapport avec le monde arabe :	15
124. L'Union européenne : enjeu pour l'un, atout pour l'autre	16
<b><u>13. L'opposition culturelle comme discours</u></b>	<b>17</b>
131. Le poids des religions : ciment pour l'un, épouvantail pour l'autre	17
132. L'antagonisme historique et culturel : des références artificielles	18

ANNEXE A

THE WORLD 1:135,000,000

THE WORLD WITH COMMANDERS' AREAS OF RESPONSIBILITY

EDITION 5-MIMA SERIES 1107



USNORTHCOM  
USSOUTHCOM  
USEUCOM  
USCENTCOM  
USPACOM  
USARPAC

ARCTIC OCEAN  
NORTH ATLANTIC OCEAN  
INDIAN OCEAN  
SOUTH PACIFIC OCEAN  
SOUTH ATLANTIC OCEAN  
SOUTH PACIFIC OCEAN  
SOUTH ATLANTIC OCEAN  
SOUTH PACIFIC OCEAN  
SOUTH ATLANTIC OCEAN

1:135,000,000

EDITION 5-MIMA SERIES 1107

ANNEXE B



*Joint Vision 2020*





## *Why a New Document*

- n **Sustain and build on momentum of Joint Vision process**
  - „ Continue evolution of the joint force
  
- n **Lessons learned from recent operations and experimentation**
  - „ Importance of information operations
  - „ Multinational and interagency involvement
  - „ Full range of operations



## *CJCS Guidance*

- n **Refocus the time frame**
  
- n **Extend the Vision to address:**
  - „ The full spectrum of military operations
  - „ Alliance and coalition operations
  - „ Interagency and international organization operations
  - „ Emerging challenges and opportunities
  
- n **Incorporate lessons learned from recent operations and experimentation**



## Content

- |                              |                                |
|------------------------------|--------------------------------|
| <b>I. Introduction</b>       | -- Interagency Ops             |
| <b>II. Strategic Context</b> | - Operational Concepts         |
| <b>III. Full Spectrum</b>    | -- Dominant Maneuver           |
| <b>Dominance</b>             | -- Precision Engagement        |
| - Info Superiority           | -- Focused Logistics           |
| - Innovation                 | -- Full Dimensional Protection |
| <b>IV. Conduct of Jt Ops</b> | - Information Ops              |
| - People                     | - Joint C2                     |
| - Interoperability           | <b>V. Implementation</b>       |
| -- Multinational Ops         | <b>VI. Conclusion</b>          |



## Continuities

- n **JV 2010 is the foundation**
- n **Operational Concepts Remain Key**
  - „ Dominant Maneuver, Precision Engagement, Focused Logistics, and Full Dimensional Protection
- n **Focused on Operational Forces**
- n **“Decisive in War”**
  - „ Expands to address full range of operations -- but warfighting remains primary focus



## *What's changed?*

### n **Strategic Context**

- „ **Narrowed to three critical aspects: global interests, diffused technology, adaptive enemies**

### n **Full Spectrum Dominance**

- „ **Moved to front of document**
- „ **“Victory in war ... succeed across the full range”**

### n **Information Superiority**

- „ **Moves emphasis beyond technology**
- „ **Introduces idea of “decision superiority”**



## *What's changed?*

### n **Innovation**

- „ **Goes beyond “technological innovation” of JV 2010**
- „ **Points toward innovation in all aspects of force**

### n **Operational Concepts**

- „ **Expands discussion to address full range of operations**

### n **Implementation**

- „ **Role of JFCOM, other CINCs, and services, key changes since 1996**



## *What's new?*

### n **Joint Command and Control**

- „ **Impact of information superiority:**
  - „ Increased choices for commander
  - „ Increased information at all levels
  
- „ **Participation of multinational and interagency**
  
- „ **New tools and procedures for commanders**



## *What's new?*

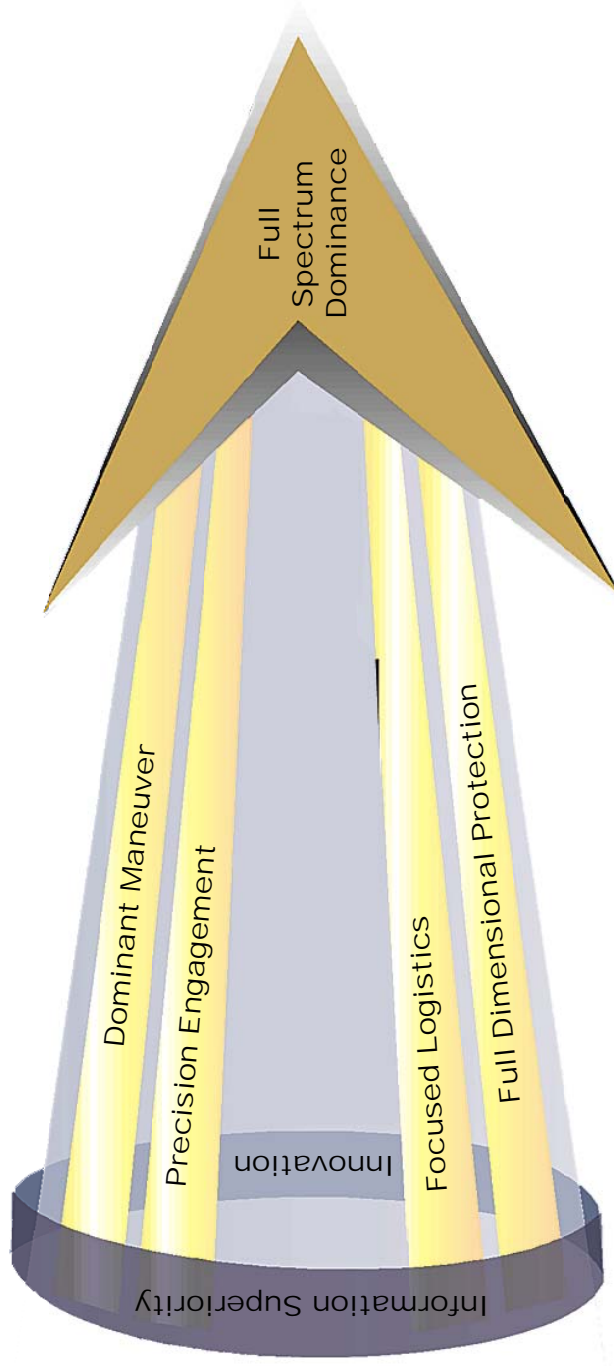
### n **Interoperability**

- „ **Joint, Multinational, Interagency**
- „ **More than technology -- organizations, processes, and expertise**

### n **Information Operations**

- „ **Highlights IO as key capability for force**
- „ **Identifies importance across full range of operations**

# Joint Vision 2020



Dedicated individuals and innovative organizations transforming the joint force for the 21st Century to achieve **full spectrum dominance** :

- persuasive in peace
- decisive in war
- preeminent in any form of conflict

**ANNEXE C****EXTRAIT DE LA « QUADRIENNAL DEFENSE REVIEW 2002 »**

## THE GLOBAL SECURITY ENVIRONMENT

As the 21st century approaches, the United States faces a dynamic and uncertain security environment replete with both opportunities and challenges. On the positive side of the ledger, we are in a period of strategic opportunity. The threat of global war has receded and our core values of representative democracy and market economics are embraced in many parts of the world, creating new opportunities to promote peace, prosperity, and enhanced cooperation among nations. The sustained dynamism of the global economy is transforming commerce, culture, and global interactions. Our alliances, such as NATO, the U.S.-Japan alliance, and the U.S.-Republic of Korea alliance, which have been so critical to U.S. security, are adapting successfully to meet today's challenges and provide the foundation for a remarkably stable and prosperous world. Former adversaries, like Russia and other former members of the Warsaw Pact, now cooperate with us across a range of security issues. In fact, many in the world see the United States as the security partner of choice.

Nevertheless, the world remains a dangerous and highly uncertain place, and the United States likely will face a number of significant challenges to its security between now and 2015.

First, we will continue to confront a variety of regional dangers. Foremost among these is the threat of coercion and large-scale, cross-border aggression against U.S. allies and friends in key regions by hostile states with significant military power. In Southwest Asia, both Iraq and Iran continue to pose threats to their neighbors and to the free flow of oil from the region. Access to oil will remain a U.S. national requirement for the foreseeable future. In the Middle East, the potential for conflict will remain until there is a just and lasting peace in the region and security for Israel.

In East Asia, the Korean peninsula remains divided. North Korea continues to pose a highly unpredictable threat due to the continued forward positioning of its offensive military capabilities on South Korea's border and the enormous pressures imposed by increasingly dire economic conditions. Elsewhere in the region, sovereignty issues and several territorial disputes remain potential sources of conflict.

Between now and 2015, it is reasonable to assume that more than one aspiring regional power will have both the desire and the means to challenge U.S. interests militarily. In addition, failed or failing states may create instability, internal conflict, and humanitarian crises, in some cases within regions where the United States has vital or important interests. As we saw in Somalia and the former Yugoslavia, and as we see today in countries ranging from Albania to Zaire, some governments will lose their ability to maintain public order and provide for the needs of their people, creating the conditions for civil unrest, famine, massive flows of migrants across international borders, and aggressive actions by neighboring states or even mass killings.

Second, despite the best efforts of the international community, states find it increasingly difficult to control the flow of sensitive information and regulate the spread of advanced technologies that can have military or terrorist uses. The proliferation of advanced weapons and technologies will continue. This could destabilize some regions and increase the number of potential adversaries with significant military capabilities, including smaller states and parties hostile to the United States, and change the character of the military challenges that threaten our national security.

Of particular concern is the spread of nuclear, biological, and chemical (NBC) weapons and their means of delivery; information warfare capabilities; advanced conventional weapons; stealth capabilities; unmanned aerial vehicles; and capabilities to access, or deny access to, space. The NBC proliferation trend is especially worrisome in the Former Soviet Union, where the ability of some states to exert effective control over significant, inherited stockpiles of NBC weapons, materials, and technologies is in doubt. It is also a concern in the Middle East, where the proliferation of advanced technologies provides rogue states such as Iran with increasingly sophisticated means to threaten regional security, and in East Asia, where such proliferation threatens to upset delicate military balances in a region rife with long-festering territorial disputes. The civilian marketplace is developing technology that has dual civilian and military applications, and this makes it difficult to slow the diffusion of technology to potentially hostile state and non-state actors. Nations such as the United States that embed such technology in their military forces could be particularly vulnerable to countermeasures if this challenge is not fully considered in system designs.

Third, as the early years of the post-Cold War period portended, U.S. interests will continue to be challenged by a variety of transnational dangers, and the lives of U.S. citizens will often be placed at risk, directly and indirectly. Increasingly capable and violent terrorists will continue to directly threaten the lives of American citizens and try to undermine U.S. policies and alliances. The illegal drug trade and international organized crime will continue to ignore our borders, attack our society, and threaten our personal liberty and well-being. Uncontrolled flows of migrants will sporadically destabilize regions of the world and threaten American interests and citizens.

Fourth, while we are dramatically safer than during the Cold War, the U.S. homeland is not free from external threats. In addition to the threat inherent in the strategic nuclear arsenals of other countries, there is the potential for further spread of intercontinental ballistic missiles and weapons of mass destruction. In addition, other unconventional means of attack, such as terrorism, are no longer just threats to our diplomats, military forces, and private Americans overseas, but will threaten Americans at home in the years to come. Information warfare (attacks on our infrastructure through computer-based information networks) is a growing threat.

Indeed, U.S. dominance in the conventional military arena may encourage adversaries to use such asymmetric means to attack our forces and interests overseas and Americans at home. That is, they are likely to seek advantage over the United States by using unconventional approaches to circumvent or undermine our strengths while exploiting our vulnerabilities. Strategically, an aggressor may seek to avoid direct military confrontation with the United States, using instead means such as terrorism, NBC threats, information warfare, or environmental sabotage to achieve its goals. If, however, an adversary ultimately faces a conventional war with the United States, it could also employ asymmetric means to delay or deny U.S. access to critical facilities; disrupt our command, control, communications, and intelligence networks; deter allies and potential coalition partners from supporting U.S. intervention; or inflict higher than expected U.S. casualties in an attempt to weaken our national resolve.

Areas in which the United States has a significant advantage over potential opponents and increasing capabilities (e.g., space-based assets; command, control, communications, and computers; and intelligence, surveillance, and reconnaissance) could also involve inherent vulnerabilities that could be exploited by potential opponents (e.g., attacking our reliance on commercial communications) should we fail to account for such challenges. Dealing with such asymmetric challenges must be an important element of U.S. defense strategy, from fielding new capabilities to adapting how U.S. forces will operate in future contingencies.

Along with these projected trends (continued regional dangers, the proliferation of advanced weapons and technologies, transnational dangers, and the increased danger of asymmetric attacks), there are a number of "wild card" scenarios that could seriously

challenge U.S. interests both at home and abroad. Such scenarios range from the unanticipated emergence of new technological threats, to the loss of U.S. access to critical facilities and lines of communication in key regions, to the takeover of friendly regimes by hostile parties. Taken individually, these scenarios are unlikely. But taken together, it is more likely that one or more wild cards will occur than it is that none will occur. In addition, while the probability of individual wild cards may be low, their consequences may be disproportionately high. Therefore, the United States must maintain military capabilities sufficient to deal with such events.

The security environment between now and 2015 will also likely be marked by the absence of a "global peer competitor" able to challenge the United States militarily around the world as the Soviet Union did during the Cold War. Furthermore, it is likely that no regional power or coalition will amass sufficient conventional military strength in the next 10 to 15 years to defeat our armed forces, once the full military potential of the United States is mobilized and deployed to the region of conflict. The United States is the world's only superpower today, and it is expected to remain so throughout the 1997-2015 period.

In the period beyond 2015, there is the possibility that a regional great power or global peer competitor may emerge. Russia and China are seen by some as having the potential to be such competitors, though their respective futures are quite uncertain.

Russia's future will depend in large measure on its ability to develop its economy, which in turn is dependent upon a stable political environment. Russia has made progress in building new democratic institutions, and the United States has made extensive efforts, successful in many cases, to build a partnership with Russia across the political, economic, and security fields. Russia's agreements with NATO will assist in integrating it into a larger European security architecture. Those agreements may dramatically alter Russian attitudes and shape a different security picture. Russia's military forces will either undergo substantial change, including additional downsizing and reorganizing, or face a continued process of progressive deterioration. Russia is also expected to continue to emphasize its research and development program, with modernization of its strategic nuclear capabilities and their continuous operational effectiveness a top priority. However, bringing a significant number of conventional weapons systems into production will depend on the success of its economic recovery.

China has the potential to become a major military power in Asia. The United States will continue to engage China, seeking to foster cooperation in areas where our interests overlap and influence it to make a positive contribution to regional stability and act as a responsible member of the international community. China is likely to continue to face a number of internal challenges, including the further development of its economic infrastructure and the tension between a modern market economy and authoritarian political system, that may slow the pace of its military modernization. Moreover, China's efforts to modernize its forces and improve its power-projection capabilities will not go unnoticed, likely spurring concerns from others in the region.

Finally, it is important to note that this projection of the security environment rests on two fundamental assumptions: that the United States will remain politically and militarily engaged in the world over the next 15 to 20 years, and that it will maintain military superiority over current and potential rivals. If the United States were to withdraw from its international commitments, relinquish its diplomatic leadership, or relinquish its military superiority, the world would become an even more dangerous place, and the threats to the United States, our allies, friends, and interests would be even more severe.